

En cette Fête de Pentecôte, l'Évangile nous montre les disciples de Jésus, tellement apeurés après la mort de leur Maître, qu'ils ont tout verrouillé par crainte de ce qui pourrait leur arriver à eux aussi.

Pourtant, en même temps, nous voyons Jésus ressuscité qui ne se laisse pas arrêter par ces verrouillages, ni aucunes difficultés, même pas celles qui l'on fait mourir et dont les clous ont laissé les traces... Il se tient là au milieu des siens en leur apportant la paix ("La Paix soit avec vous" dit-il) et en répandant sur eux le Souffle de son Esprit-Saint pour qu'ils soient revêtus des mêmes pouvoirs divins que leur Maître (dont, entre autre, le pouvoir de pardonner les péchés, c'est-à-dire : de délier de ce qui enferme et paralyse l'élan de vie).

Quand, par ailleurs, nous savons comment le jour de la Pentecôte les disciples ont été transformés de peureux en audacieux (Ne craignant même plus d'être mis à mort), il convient sans doute de nous demander quels sont nos propres verrouillages, de façon à nous en laisser libérer nous aussi ? Quelles sont les peurs qui nous habitent et nous empêchent de devenir pleinement nous-mêmes, aussi bien pour notre paix et notre joie les plus profondes que pour la Gloire de Dieu qui nous fait exister par amour et qui ne peut lui-même que se réjouir de nous voir donner la véritable mesure de ce que nous sommes ? (Comme le dira St-Augustin en son temps : "Deviens ce que tu es").

Oui, posons-nous la question : quelles sont nos peurs ? Quelles sont les inquiétudes qui nous font craindre de manquer, de tomber malade ou peut-être même de mourir ? Mais qui nous font si souvent aussi nous méfier des autres et nous verrouiller derrière une continuelle attitude défensive ? Qu'est-ce qu'on va dire ou penser de nous ? Quelle est également la hauteur de nos aspirations pour que nous n'arrêtons pas de nous comparer et de nous croire moins que les autres, parfois jusqu'à les jalouser ou, au contraire, en essayant de prouver que nous leur sommes bien supérieurs ? (Mais toujours par esprit de comparaison et non pour donner notre juste mesure)... Quelle est en fait la liberté réelle de notre cœur, quand, si souvent, nous nous contentons de répéter ou d'imiter ce que nous serinent les médias ou de nous ajuster continuellement sur les comportements ou les pensées que tout le monde a l'air d'admettre ?

Personnellement, je suis souvent étonné (à partir des confidences que je reçois) de voir que des jeunes en arrivent à poser des actes qui leur répugnent par ex. au niveau de la sexualité, mais qui le font quand même pour ne pas avoir l'air trop déphasés par rapport à ce qu'ils croient que pensent leurs copains ou copines, alors que ce serait précisément l'ajustement à leur propre vérité intérieure qui rendrait aussi la vraie liberté à tous. Et du coup, j'en arrive à m'interroger, mais si tu étais jeune dans le contexte d'aujourd'hui, serais-tu seulement encore en mesure de t'imaginer que le Seigneur peut t'appeler à lui donner ta vie entière, alors que tu constates pourtant au point où tu en es combien le sacerdoce peut combler une existence... C'est dire le poids de l'environnement qui nous conditionne jusqu'à nous aveugler et nous enfermer.

Il me semble qu'à partir de ce constat, il y a vraiment lieu de nous poser un certain nombre de questions : Par rapport, par ex. à ce dont la télé ou les smartphones nous abreuve de façon lancinante, par rapport à la mode, par rapport aux idées colportées et qui ont l'air de faire bien (simplement parce qu'elles sont "tendance" comme on dit) ou encore, pour des jeunes, par rapport à la bande de copains où l'on ne veut surtout pas avoir l'air de se dégonfler...Et pourtant : où est la vraie liberté et la vraie personnalité dans tout ça : entre celui qui se laisse entraîner à fumer sa cigarette ou son joint pour ne pas avoir l'air en reste sur les soi-disant "Caïds" ou celui qui sait dire non pour ne pas abîmer ses puissances de vie ? C'est curieux comme il est beaucoup plus facile de dévaler la pente vers ce qui tue que de se décider pour ce qui construit, quand on n'a pourtant jamais autant revendiqué d'être libres.

Dès lors, en cette fête de Pentecôte, l'heure ne serait-elle pas venue de chercher et de trouver les moyens de prendre du recul quand tout nous pousse pourtant à voir de plus en plus de choses à faire jusqu'à en être esclaves et n'en jamais voir le bout la plupart du temps) . Si nous choissions de nous laisser interpeler régulièrement par une parole extérieure à nous (dont la parole de Dieu, bien sûr)... Si nous prenions davantage le temps de réfléchir en participant à des recollections ou des retraites pour approfondir et mieux comprendre le sens de la vie, et trouver effectivement des raisons de vivre qui ne soient pas que des slogans, des habitudes ou de simples ajustements sur ce que tout le monde fait (du moins à ce que l'on croit).

Oui, je gage que si nous nous mettions dans ces dispositions pour tenter de nous sortir de nos habitudes figées, l'Esprit-Saint de Pentecôte ne tarderait pas à venir forcer toutes nos portes verrouillées pour nous habiter nous aussi de sa force et de son audace tout autant qu'il a pu transformer la peur des apôtres en une incroyable intrépidité jusqu'à les propulser sur les routes du monde afin d'annoncer contre vents et marées l'extraordinaire Bonne Nouvelle de Jésus-Ressuscité. AMEN !